

Mon cher père

Je te demande bien pardon d'être  
resté si longtemps sans écrire,  
mais depuis quelque temps j'ai eu fort  
souvent de nos nouvelles, et quand on  
me parle de vous, j'oublie toujours  
que vous ne savez rien de moi.

Je suis bien heureux que vous soyez  
tant à fait amis de nos émotions,  
c'est d'Amberst qui me l'a appris  
le plus fraîchement.

J'ai beaucoup à faire depuis quelque  
temps, je travaille à la fois à un  
tableau de mon oncle qui vient d'être  
fini, et à un grand portrait de grandeur  
naturelle. Je fais ce portrait, surtout



pour m'exercer avant de commencer  
celui de Pauline, que j'voudrais  
bien essayer à M<sup>re</sup> si cela ne  
l'ennuye pas. J'ai l'intention de  
faire avec elle un tableau dans  
le genre de celui de l'année dernière.  
Ce serait, si je le réussissais bien,  
une de mes deux toiles pour le salon  
prochain - Tu vois que j'ai de  
beaux projets.

Il y a longtemps que je ne t'ai  
pas parlé de cette fameuse pièce  
que nous avions commencée cet  
hiver avec mon ami Blau -

Nous avons passé nos soirées pendant  
un mois à la finir, elle est complètement  
terminée depuis quinze jours. Je ne  
l'en dirais rien si elle n'avait eu  
un petit succès dans une lecture que

nous avons faite à quelques amis deux  
deux auteurs dramatiques - J'ai  
à soir même la chercher chez monsieur  
de Massia que j'ai prié de la lire, il  
me donnera son avis, après quoi, nous  
l'envoyons immédiatement à Mademoiselle  
Dejazet auprès de laquelle nous sommes  
recommandés. Il serait bien amusant  
d'être joués cet hiver, et de toucher  
deux ou trois mille francs de droits  
d'auteur chacun - c'est ce que l'Assommoir  
nous apprendra -

J'ai remporté hier un autre genre  
de victoire, et celui là, à la force  
du poignet. Nous avons avec deux  
de mes amis ~~élaboré~~ un premier  
prix aux régates de Bougival, ce  
que tu pourras voir dans les journaux.  
Le bateau s'appelle la Cagotte, et  
malheureusement, on n'imprime pas  
le nom des rameurs -

Tu vois que je travaille agréablement,



en beaucoup de genres (je t'entends  
d'ici dire, trop). Rassure-toi, mon  
cher père, ces dors d'œuvre ne me font  
pas oublier que la peinture est mon seul  
plaisir du milieu, et je m'y adonne  
tousjours avec plus d'ardeur, me disant  
qu'il est bien permis à un artiste  
d'échapper de temps en temps une  
omelette soufflée -

Il me faut encore une dizaine de  
jours pour finir les peintures commencées,  
après quoi je dois aller passer encore  
cinq ou six jours à Chailly, pour rendre  
service à Monet, il fait un grand  
tableau dans lequel je dois figurer,  
et il a besoin de ce temps pour me  
peindre. Après cela je partirai pour  
Monspellier - Dis-moi vite ce que  
tu penses de tout cela, je t'en  
embrasse de tout mon cœur.

J. B. Bazille

[17 juillet 1865]

Mon cher père,

Je te demande bien pardon d'être resté si longtemps sans écrire, mais depuis quelques temps j'ai eu fort souvent de vos nouvelles, et quand on m'a parlé de vous, j'oublie toujours que vous ne savez rien de moi.

Je suis bienheureux que vous soyez tout à fait remis de vos émotions, c'est Lambert qui me l'a appris le plus fraîchement.

J'ai beaucoup à faire depuis quelques temps, je travaille à la fois aux deux tableaux de mon oncle qui vont être finis, et à un grand portrait de grandeur naturelle. Je fais ce portrait, surtout pour m'exercer avant de commencer celui de Pauline, que je voudrais bien essayer à Méric si cela ne l'ennuie pas. J'ai l'intention de faire avec elle un tableau dans le genre de celui de l'année dernière. Ce serait, si je le réussissais bien, une de mes deux toiles pour le salon prochain. Tu vois que j'ai de beaux projets.

Il y a longtemps que je ne t'ai pas parlé de cette fameuse pièce que nous avons commencée cet hiver avec mon ami Blau.

Nous avons passé nos soirées pendant un mois à la finir, elle est complètement terminée depuis quinze jours. Je ne t'en dirai rien si elle n'avait eu un petit succès dans une lecture que nous avons faite à quelques amis dont deux auteurs dramatiques. Je vais ce soir même la chercher chez Monsieur de Massia, que j'ai prié de la lire, il me donnera son avis, après quoi, nous l'envoyons immédiatement à Mademoiselle Déjazet auprès de laquelle nous sommes recommandés. Il serait bien amusant d'être joués cet hiver et de toucher deux ou trois mille francs de droits d'auteur chacun. C'est ce que l'avenir nous apprendra.

J'ai remporté hier un autre genre de victoire, et celui-là, à la force du poignet, nous avons avec deux de mes amis gagné un premier prix, aux régates de Bougival, ce que tu pourras voir dans les journaux le bateau s'appelle la Cagnotte, malheureusement, on n'imprime pas le nom des rameurs.

Tu vois que je travaille agréablement en beaucoup de genres (je t'entends d'ici dire, trop). Rassure-toi, mon cher père, ces hors-d'œuvre ne me font pas oublier que la peinture est mon seul plat du milieu, et je m'y adonne toujours avec plus d'ardeur, me disant qu'il est bien permis à un rôtiisseur d'essayer de temps en temps une omelette soufflée.

Il me faut encore une douzaine de jours pour finir les peintures commencées, après quoi je dois aller passer encore cinq ou six jours à Chailly pour rendre service à Monet, il fait un grand tableau dans lequel je dois figurer, et il a besoin de ce temps pour me peindre après cela je partirai pour Montpellier. Dis-moi vite ce que tu penses de tout cela, je vous embrasse de tout mon cœur.

F. Bazille